

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 11 (1871-1873)
Heft: 68

Artikel: Notes pour servir à l'histoire des plantes de la Suisse
Autor: Rapin, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES

pour

servir à l'histoire des plantes de la Suisse

par

M. Daniel Rapin.



(Séance du 3 juillet 1872.)

Il est dans le domaine des sciences des époques de renouvellement qui surgissent lorsque le trop plein des connaissances nouvelles éparses dans le monde, ne permet plus à notre esprit d'en saisir l'ensemble; alors surviennent des écrivains qui passant au crible de la critique les propositions diverses, remanient les travaux généraux afin de les mettre en harmonie avec les exigences nouvelles. C'est en vue de cet avenir et préalablement pour les soumettre à l'examen des botanistes que je publie celles de mes observations qui me paraissent de quelque valeur pour servir à une future histoire de nos Plantes.

Dentaria pinnato-digitata.

Déjà il y a plusieurs années nous avons trouvé au Mont-Salève un hybride des *D. pinnata* et *digitata* issu probablement des graines du dernier; nous l'avons communiqué à nos amis et de plus transporté sur les monticules du jardin de Genève où il prospère à merveille. Depuis lors MM. J. Muret et Favrat l'ont retrouvé à la promenade du Chauderon à Montreux; c'est dans cette longue

gorge étroite, toute fleurie dès les premiers jours de mai que nous l'avons aussi recueilli ; il s'y trouve en très grand nombre et contribue avec ses parents et autres belles plantes à l'ornement de ce profond passage ombreux toujours rafraîchi par l'eau abondante d'un torrent. Le *Dentaria pinnato-digitata* est parfaitement l'intermédiaire de ses parents ; ses feuilles pennées, luisantes en dessous, comme celles de sa mère, ont leurs segments peu distants, le plus souvent au nombre de 5 ; dans cet état il ressemble, quand on n'y regarde pas de trop près, au *Dentaria digitata*, quelquefois aussi les segments sont au nombre de 7 : il se rapproche alors du *Dentaria pinnata*. Dans l'un et l'autre cas la corolle est lilas pâle, l'ovaire non fécondé ne se développe point en siliques.

Identité des *viola pyrenaica* et *sciaphila*.

De Candolle (*Flore française*, vol. 4, p. 803, n° 4457, et *Prodromus*, vol. 1, p. 296), a décrit, d'après un spécimen envoyé par Ramond, sous le nom de *viola pyrenaica*, une nouvelle espèce qui est demeurée inconnue sous le nom qui lui avait été imposé par l'auteur de sa découverte, car il ne figure pas, même pour mémoire dans la Flore de France de MM. Grenier et Godron, qui est l'ouvrage général le plus récent sur les plantes de ce pays. Depuis quelques années cependant il a reparu parmi les plantes desséchées des Pyrénées de M. Bordère. Plus d'un quart de siècle après De Candolle, le savant Koch qui n'avait probablement pas connu la plante de Ramond autrement que par la description incomplète qu'en a donné l'auteur de la Flore française qui n'en possédait qu'un petit spécimen encore peu développé, a publié comme nouvelle dans le *Synopsis Floræ germanicæ et helveticæ*, 2 éd., p. 90, sous le nom de *viola sciaphila*, une plante qui nous a paru devoir être la même que celle de Ramond soit De Candolle ; son auteur lui donne pour patrie les montagnes de la Suisse et du Tyrol. Il résulte de l'examen comparatif que nous avons fait des descriptions de De Candolle et de Koch, du spécimen de Ramond, de ceux de M. Bordère et des nôtres, que nous avons recueillis sur nos montagnes, que *viola pyrenaica* (Ramond) et *viola sciaphila* (Koch) appartiennent à une seule espèce. Afin de permettre l'examen de notre proposition nous donnons ci-après une description plus détaillée de notre plante que celles publiées par ses auteurs, qui n'avaient pas eu l'occasion de la voir dans son lieu natal et d'en suivre le développement.

Plante acaule, cespitueuse, glabre ou peu et brièvement pubescente, à souche pluripartite, couchée, radicante, quelquefois un peu allongée par les années, néanmoins toujours dépourvue de stolons.

Feuilles ovées-cordiformes acuminées, crénelées, involutées inférieurement en cornet, accrescentes, disparaissant en hiver. Stipules lancéolées ou lancéolées-linéaires peu frangées. Fleurs odorantes ; sépales oblongs, obtus ; corolle violette à gorge blanche ; stigmate défléchi, acuminé en bec. Pédoncules fructifères débiles, couchés. Capsule globeuse (oblongue-ovoïde, Koch l. c.), glabre. Cette espèce qui avait échappé à nos investigations lors de notre publication de la Flore vaudoise croît en abondance ça et là dans les terrains noirs parmi les roches, soit dans les pâturages soit dans les taillis de nos montagnes depuis 650 à 1200 mètres d'altitude, souvent en compagnie d'autres espèces du groupe du *viola hirta* auxquelles elle ressemble ; on la reconnaît néanmoins de prime abord à ses feuilles estivales glabres ou presque glabres qui demeurent enroulées inférieurement en cornet. Ainsi que celles de ses congénères acaules les plus voisines, ses feuilles sont par-ci par-là encore petites au moment de la floraison ; c'est dans cet état peu développé que cette espèce a été communiquée comme nouvelle sous le nom de *viola glabrescens* par M. Focke qui l'avait récoltée au col de Jaman, suivant la relation qui nous en a été faite par M. J. Muret ; tel est aussi le spécimen de *viola pyrenaica* de Ramond qui se trouve dans l'herbier du Prodromus ; quoiqu'il en soit les feuilles estivales de cette espèce sont toujours assez grandes et nombreuses. Nous avons recueilli *viola pyrenaica* à Joux-Brûlée au-dessus de Branson, au St-Bernard et dans la vallée de St-Nicolas, en Valais ; sur l'arête de Sonchaud et au Plan de Jaman dans les Alpes de Montreux ; dans le Jura au vallon d'Ardran sur le Reculet, dans les pâturages rocheux au-dessus de Farge, dans les taillis rapides du mont dominant au nord le fort de l'Ecluse ; enfin au mont du Vuache. Avril-mai.

Viola mirabilis-silvatica.

Viola mirabilis × *silvatica* Greml. exsc. — *Viola silvestris* — *mirabilis* Bogenhard Fl. v. Jena.

Depuis plusieurs années on a observé en Allemagne quelques hybrides provenant des violettes comprises dans le groupe du *viola silvatica*. En Suisse nous n'en connaissons jusqu'à présent qu'un seul qui paraît provenir du *viola silvatica* fécondé par le *mirabilis* ; il a été trouvé à Beringenthal, canton de Schaffhouse, par M. Greml, puis sous ses auspices par M. J. Muret ; c'est à ces botanistes que nous devons les premiers spécimens de cette plante

que nous avons bientôt après récoltée au mont Salève, puis dans le Jura au nord du fort de l'Ecluse. Cet hybride assez rare, entièrement stérile, intermédiaire de ses parents, se rapproche par son port, quand il est en fleurs, du *viola silvatica*. Il n'en est pas de même après sa floraison; alors ses tiges dressées, souvent nombreuses, devenues hautes, et ses feuilles accrues le rapprochent du *viola mirabilis*; nous en donnons la description mise en regard de celle de ses parents.

V. MIRABILIS, L.

Tiges. 15-25 c. trigones, canaliculées, dressées, parcourues, ainsi que le dos des pétioles par une rangée de poils. Feuilles crénelées, la plupart cordiformes acuminées à limbe glabre très large, enroulé inférieurement en cornet. Stipules lancéolées, entières, les radicales rouge briqueté. Fleurs odorantes, les unes radicales, les autres caulinaires. Calice à sépales, lancéolés-linéaires, acuminés, largement appendiculés à la base, les 3 extérieurs accrescents devenant lancéolés. Corolle lilas. Capsule oblongue, trigone, dressée.

V. MIRABILI-SILVATICA.

Tiges 10 - 30 c. trigones, canaliculées, comprimées, dressées, glabres. Feuilles cordiformes un peu arrondies, crénelées, glabres, accrescentes, brièvement acuminées. Stipules lancéolées, peu frangées à la marge, les radicales rouge ou glabriuscules. Stipules lan-

V. SILVATICA Fries Fl. Hall.

64. V. CANINA Gaud. Helv. 2 p. 199. V. SILVESTRIS Koch. Syn. pr. 91.

Tiges 10-20 c. ascendantes, glabres, un peu canaliculées, presque cylindriques. Feuilles lancéolées, peu frangées à la marge, les radicales rouge ou glabriuscules. Stipules lancéolées - linéaires largement pectinées-frangées, les radicales ordinaires non colorées. Fleurs inodores, toutes caulinaires, les inférieures ordinairement stériles, les supérieures toujours fertiles. Sépales lancéolés-linéaires, étroits, aigus, non accrescents, brièvement appendiculés à la base. Corolle violette. Capsule oblongue, trigone, glabre, demeurant penchée.

